

(The English version follows.)

**Appel à Communications**  
**Journées d'étude co-organisées par le Centre d'Études et de Recherches**  
**Comparatistes (CERC EA 172 – Sorbonne Nouvelle) et**  
**le Comité des études comparatistes de genre (AILC)**  
**Les 11 et 12 octobre 2024**

## **Contemporanéités Queer : Anachronisme, Genre et Sexualité**

**Salle Claude Simon – Maison de la Recherche – Sorbonne Nouvelle**  
**4 rue des Irlandais, 75005 PARIS**

Ces journées d'étude font suite au séminaire organisé par le comité de recherche des études comparatistes de genre au congrès 2024 de l'Association Américaine de Littérature Comparée à Montréal, qui cherchait à explorer l'anachronisme dans une perspective large, comme non-coïncidence entre un objet et les catégories (ou les récits) mis en œuvre pour l'étudier, spécifiquement dans les domaines du genre et de la sexualité. La sexualité elle-même, comme discours et comme élément de l'identité, remonte, d'après l'ouvrage fondateur de Foucault, *La Volonté de savoir* (1976), au milieu du dix-neuvième siècle. Le genre, en tant que catégorie d'analyse, est apparu dans les dernières décennies (Joan Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », 1988 [1986]) et les Études de genre constituent une discipline récente dont la légitimité reste souvent contestée. Elles semblent donc être totalement articulées à notre monde contemporain, ce qu'on pourrait aussi dire des études postcoloniales ou des études ethniques. Au contraire, les objets des études comparatistes traversent, par définition, les temps, les lieux et les média. La doxa traditionnelle rejette toute application à un contexte historique donné de notions qui lui étaient inconnues, conception qui s'est maintenue même chez les chercheurs qui se situent dans la mouvance de Foucault. Ainsi David Halpern soutient qu'il n'est pas possible de parler d'*homosexualité* avant le milieu du dix-neuvième siècle (*One Hundred Years of Homosexuality*, 1990), position qu'il a raffinée, mais sans vraiment l'abandonner, dans *How to Do a History of Homosexuality* (2002). Affirmer que l'homosexualité, et à plus forte raison d'*identité* homosexuelle, n'existaient pas dans la Grèce antique, par exemple, semble une évidence. Quand Nicole Loraux écrit, en 1993 : « l'historien se garde [...] en général soigneusement d'importer les notions que l'époque de référence est censée n'avoir pas connues et encore plus de ne pas procéder à des comparaisons [...] que des siècles séparent » (« Éloge de l'anachronisme en histoire »), le rappel relève apparemment du bon sens. Et pourtant, cette attitude peut sembler paradoxale aux chercheuses et chercheurs d'aujourd'hui : le passé serait alors plus à même de rendre compte de soi et de s'analyser que la recherche postérieure (particulièrement notre monde actuel), qui bénéficie d'outils et de catégories analytiques qui n'étaient précisément pas disponibles alors, mais dont l'utilité justifie qu'on les mette à l'épreuve. Projeter les catégories d'aujourd'hui sur le passé peut bien servir à valider nos propres identités au travers du besoin intéressé de les perpétuer, mais nous nous intéresserons ici aux contextes où la mise en œuvre rigoureuse de ces catégories peut enrichir l'analyse historique, où se détourner de catégories comme le genre ou la

sexualité peut obscurcir des éléments importants. Pour Loraux, la « pratique contrôlée de l’anachronisme » est libératrice et productive. De fait, les écrivains de la première modernité ne parlaient pas de *genre*, mais certaines de leurs œuvres laissent entrevoir la capacité de dénaturer le genre, et ce qui de nos jours peut apparaître comme une masculinité hégémonique n’avait nullement la même prégnance.

Loraux « réfléchi[t] à la méthode qui consiste à aller vers le passé pour poser des questions du présent pour revenir vers le présent, lesté de ce qu’on a compris du passé ». Comment l’anachronisme infléchit-il ou (dé-)construit-il les identités sexuelles ou de genre, aidant ainsi à revoir nos conceptions du queer? Si nous voyons l’anachronisme comme un mécanisme de décentrement – une manière de queeriser la chronologie – quelles connexions pouvons-nous établir avec le postcolonialisme, entre autres champs? Le passé peut-il nous répondre, et, à l’inverse, le présent peut-il répondre, pour parodier Ashroft, Griffiths et Tiffin (*L’Empire vous répond*, 2012 [1989])? Si, pour reprendre l’axiomatique d’Eve Sedgwick (*L’Épistémologie du placard*, 2008 [1990]), les paradigmes anciens peuvent subsister en sourdine après que de nouveaux ont émergé, comment les glissements temporels informent-ils nos manières de lire et nos expériences vécues? Quelles conjonctions entre textes et théories l’exploration de l’anachronisme peut-elle faire apparaître? L’éclectisme postmoderne en matière d’objets et de styles – la pratique qui consiste à rapprocher, voire à imbriquer ou confondre les personnes, les objets et les styles d’époques variées, peut-il être interprété comme une forme d’anachronisme productif, herméneutique ou ludique/parodique dans les textes de fiction (par exemple *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem*)? Ce ne sont là que quelques directions parmi d’autres pour explorer les usages possibles de l’anachronisme dans l’étude du genre et de la sexualité et les connexions entre anachronisme et genre en général.

Pour soumettre un projet de communication : les propositions (350 mots maximum) devront être envoyées à Pierre Zoberman ([pzparis13@gmail.com](mailto:pzparis13@gmail.com)) et à Mélanie Heydari ([mheydari@barnard.edu](mailto:mheydari@barnard.edu)) pour le 30 avril 2024.

### **Call for Papers**

**A Seminar co-organized by the ICLA Research Committee on Comparative Gender Studies and the Centre d’Études et de Recherches Comparatistes (CERC)  
– Université Sorbonne Nouvelle  
11-12 October 2024**

## **Queer Contemporaneities: Anachronism, Gender, and Sexuality**

**Salle Claude Simon – Maison de la Recherche – Sorbonne Nouvelle  
4 rue des Irlandais, 75005 PARIS**

This seminar follows up on the ICLA research committee seminar at the 2024 ACLA meeting in Montreal, which sought to explore anachronism broadly as a non-

coincidence between an object and the interpretive categories/narratives used to study it, specifically concerning gender and sexuality. Sexuality itself, as a discourse and component of identity, dates to the mid-19th century, according to Foucault in his seminal work, *A History of Sexuality* vol. 1, Foucault (1976). Gender as an analytic category appeared in the past few decades (Joan Scott, "Gender: a Useful Category of Historical Analysis," 1986), and Gender Studies constitute a recent discipline, whose legitimacy is still often questioned. So, they seem to be framed within our contemporary world, which could also be said of ethnic or postcolonial studies. In contrast, objects of comparative studies are, by definition, spread over time, places, media, etc. Traditional doxa rejects applying to historical contexts cultural notions that were unknown in them, a view that has endured even among Foucault-influenced scholars such as David Halperin, who insisted that it was not possible to speak of *homosexuality* before the mid-nineteenth century (*One hundred Years of Homosexuality*, 1990), a view he qualified, but did not really relinquish in *How to Do a History of Homosexuality*, where he developed paradigms that predated homosexuality (Halperin 2002). Asserting that there was no homosexuality, let alone a homosexual identity in ancient Greece, for example, seems self-evident. When Nicole Loraux states, in 1993, "the historian is generally very careful not to import notions that the period of reference is supposed not to have known, and [...] not to draw comparisons [...] between historical contexts separated by centuries" ("Éloge de l'anachronisme en histoire"), the reminder smacks of common sense. Yet, this attitude may strike current scholars as paradoxical: it implies that *the past* can better diagnose and analyze itself than later researchers (particularly our contemporary world), aided as they are by analytical tools/categories that were not available then, but whose utility warrants exploration. Projecting contemporary categories onto the past may at times indeed merely function to validate our own identities through a self-serving urge to perpetuate them, but we are curious about the contexts in which careful deployment of such categories enriches historical analysis, and where shrinking from categories such as gender or sexuality can obscure important elements. For Loraux, "'controlled' anachronism is a liberating and fruitful practice". For instance, early modern French writers did not speak of gender. Yet, some of their works hint at an ability to denaturalize gender, and what appears today as hegemonic masculinity did not hold the same sway.

Loraux proposed to "go toward the past to ask present-day questions [...] to return to the present, weighted with what we have understood of the past." How does anachronism inflect, inform, (de)construct sexual and gender identities, helping revise our visions of queer? If we take anachronism as a decentering mechanism—a queering of chronology—what connections can we draw with postcolonialism, among other fields? Can the past write back, and, conversely, can the present write back—to parody Aschcroft, Griffiths, and Tiffin (*The Empire Writes Back*, 1989)? If, as Eve Sedgwick posited in her axiomatic (*The Epistemology of the Closet*, 1990), older paradigms remain silently active after newer ones emerge, how do temporal epistemological slippages shape our readings and lived experiences? What conjunctions between texts/theories can the exploration of anachronism bring to light in comparative gender studies? Can postmodern eclecticism in terms of periods, i.e. the practice of bringing together, even conflating, people, objects and styles from various epochs, be viewed in terms of productive, hermeneutic, or playful/parodic anachronism within texts of fiction

(e.g., Condé's *Moi, Tituba sorcerer... Noire de Salem*)? These are only a few directions among others in exploring possible uses of anachronism in the study of gender and sexuality and the connections between anachronism and gender in general. Propositions of 350 words maximum should be sent to Pierre Zoberman and Mélanie Heydari by May 15.

Submission: proposals of up to 350 words should be sent to Pierre Zoberman ([pzparis13@gmail.com](mailto:pzparis13@gmail.com)) and Melanie Heydari ([mheydari@barnard.edu](mailto:mheydari@barnard.edu)) by April 30, 2024.